

Vœux de Bernard Poignant
Samedi 19 janvier 2008
Jean-Jacques Urvoas

Votre présence témoigne bien de l'importance du rendez vous que nous préparons ensemble.

D'abord un rendez vous avec les Quimpérois. Les élections municipales et cantonales sont des élections qui vont changer leur vie quotidienne. Selon que la gauche connaîtra le succès ou si la droite l'emporte, la vie dans notre ville, à Quimper ne sera pas la même, car les politiques qui y seront conduites seront différentes. Logements, solidarité, transports, petite enfance, aménagement de la ville, les domaines sont nombreux où il est aisé de trouver des différences. Il suffit d'ailleurs de lire les bilans qui commencent à être dressés ici et là pour mesurer l'étendue des possibilités d'action.

Mais ce sera aussi un rendez vous politique. Curieusement, c'est le pouvoir qui le demande. C'est le secrétaire général de l'UMP qui revendique dimanche dernier qu'il faille politiser ces élections. C'est François Fillon qui affirme qu'il sera aux cotés des candidats de droite pour les aider. C'est Nicolas Sarkozy qui en a fait la promesse : il sera partout. J'espère d'ailleurs qu'il viendra à Quimper, je l'y invite s'il hésite ! Son dernier passage, le 6 octobre 2006, a laissé un si bon souvenir qu'il ne peut être qu'un atout pour nos adversaires !

Cette mobilisation du pouvoir révèle au moins une chose : ce rendez vous est décisif. 40 millions de Français ne peuvent pas voter le même jour sans qu'on en tire quelques leçons. L'UMP attend du scrutin un encouragement pour sa politique, le gouvernement un soutien et Sarkozy un blanc-seing.

Mais ils ne sont pas sûrs d'eux. Ils craignent la sanction. Ils ont raison : je voudrais être clément, j'aimerais pouvoir trouver des aspects positifs dans ce qui est à l'œuvre depuis 8 mois et sincèrement je n'y arrive pas.

Faut-il parler du style du Président qui transforme le citoyen en voyeur ? Qui affiche ostensiblement un mode de vie, façon jet set ? Qui privilégie les passions à la raison, l'instantanéité plutôt que la réflexion, l'instinct plutôt que la culture ? Je ne crois pas que notre République se reconnaisse dans cette forme de vulgarité ou l'argent et l'esbroufe deviennent des valeurs.

Alors, il vaut mieux parler du pouvoir d'achat ? C'est devenu le miroir des illusions de Nicolas Sarkozy. Chacun peut regarder maintenant l'écart qu'il y a entre les annonces de la campagne présidentielle et les actes d'aujourd'hui.

Faut-il parler de la croissance en panne ? De la consommation des ménages en repli ? Du creusement des inégalités ? Aucune des prévisions associées à la loi de finances qui a été votée à l'automne dernier n'est aujourd'hui réaliste.

Faut-il parler de l'endettement public qui dépasse 65 % de la richesse nationale ? De l'indicateur le plus révélateur de la faiblesse de notre économie depuis maintenant près de 6 ans, c'est-à-dire le déficit du commerce extérieur (40 milliards d'euros en 2007) ?

Faut-il parler de la brutalité de sa méthode illustrée par la carte judiciaire ? Faut-il parler de sa politique de l'immigration qui se réduit à deux chiffres: les quotas et les expulsions ?

Faut-il parler du droit du travail alors que le code vient d'être modifier pour pouvoir demain subrepticement alléger les protections des salariés ?

Vraiment, j'ai beau cherché des coins de ciel bleus, je n'en trouve pas. Et quand un acte pris par le gouvernement semble positif, par exemple, la clause de sauvegarde contre les OGM, c'est sa majorité qui vocifère contre !

L'année 2008 sera donc dure pour les Français, difficile pour les Quimpérois. Mais ils ne seront pas seuls face à ces épreuves, réduits au silence de leur déception ou à l'expression de leur colère. Ce sera notre devoir et notre responsabilité d'être là pour offrir une traduction concrète d'une attente et d'une espérance, pour permettre le changement partout où la possibilité d'action nous est offerte et donc à Quimper.

Pour préparer ce rendez vous, nous avons besoin de tous. Car comme toujours tout dépend de vous. Besoin de vous pour tenir des bureaux de vote, besoin de votre soutien financier, besoin de vos réseaux de relations, de voisinage.

Cette campagne va être victorieuse, non parce que nous l'entendons tous les jours. Nous avons appris à nous méfier de l'euphorie. Chaque élection est indépendante de l'autre, les résultats d'hier n'annoncent rien.

Il y a près de 20 ans, en 1989, un an après un triomphe présidentiel (59.64 % pour FM) et législatif (55.8 % pour BP), nous n'avions gagné que dans une triangulaire avec 250 voix d'avance. Il y a 13 ans en 1995, quelques semaines après l'éclatant 54.39 % de Jospin, seuls 24 voix nous séparaient de l'abîme. Il y a 6 ans c'était écrit, Lionel Jospin devait être président de la République. Et l'an passé, Ségolène Royal devait balayer Nicolas Sarkozy.

Non, si nous allons gagner c'est parce que par notre façon de faire campagne, par les thèmes que nous utiliserons, par les propositions crédibles et originales que nous ferons, nous saurons emporter la confiance des Quimpérois.

Mais j'ai déjà été trop long et je mors sur le champ de celui que vous êtes venus écouter. Mesdames, messieurs, chers amis, je cède avec plaisir la parole au futur maire de Quimper : Bernard Poignant !